

GÉRARD COLLOMB, UN BOU

Même si sa loi sur la sécurité intérieure a été adoptée à l'Assemblée mardi 3 octobre, la légitimité de l'ancien député-maire de Lyon Place Beauvau est de plus en plus remise en question.

PAR SOAZIG QUÉMÉNER,
AVEC MARC ENDEWELD ET LOUIS HAUSALTER

L'image figure au tout début de l'album photo des Macron. Le dimanche 14 mai, lors de sa cérémonie d'investiture, dans la salle des fêtes de l'Élysée, le nouveau chef de l'État s'attarde longuement devant son vieil ami, fidèle de la première heure, Gérard Collomb. A 69 ans, le sénateur-maire de Lyon pleure et pleure encore. De grosses larmes roulaient sur son visage au teint de cire. « *Moi aussi, je pleurais*, souffle un autre des grognards du président qui contemplait la scène avec consternation. *Je pleurais de joie, j'étais tellement heureux qu'Emmanuel l'ait emporté. Gérard, lui pleurait de joie, car il était tellement content d'être enfin ministre* »...

Deux jours plus tard, Gérard Collomb était en effet nommé ministre d'État, deuxième dans la hiérarchie gouvernementale, juste après le Premier ministre. Il s'installait au cœur du pouvoir, au ministère de l'Intérieur, place Beauvau, à deux pas de l'Élysée. Et, comble de la reconnaissance, chaque lundi commencerait invariablement par un entretien avec le président.

Entré en Macronie comme en religion, parfois raillé pour ses déclarations enflammées comme celle entendue à Lyon lors d'un meeting pour les législatives où il affirmait qu'« *Emmanuel Macron a révolutionné le monde* », de l'avis de beaucoup l'ancien professeur agrégé de lettres classiques saurait



garder une distance raisonnable en présence de son idole. « *Ce n'est pas le genre à passer la brosse à reluire* », souffle un ministre. Gérard Collomb a également inspiré le logiciel politique du président de la République. Elu depuis 2001 à la mairie de Lyon, il a régné dans la capitale des Gaules avec l'aide de figures de la droite dont certaines issues des milieux catholiques. On prête d'ailleurs à ce franc-maçon les meilleures relations avec le cardinal Barbarin. Il semblait donc taillé pour l'Intérieur. La droite la plus sécuritaire n'a d'ailleurs rien trouvé à redire à sa nomination en mai dernier. « *Ily a plus de caméras de surveillance à Lyon qu'à Paris* », remarque le sarkozyste Frédéric Péchenard, ex-directeur général de la police. « *Lui, au moins, un*

squat de Roms, il sait ce que c'est », ajoute l'un de ses prédécesseurs, Brice Hortefeux.

MANQUE DE CHARISME

Mais, dès le début du mois de septembre, le vent du doute souffle sur Beauvau. Certes, le président n'a donné aucun signe de disgrâce, la loi sur la sécurité intérieure et le terrorisme que portait le ministre a été adoptée à une large majorité par l'Assemblée mardi 3 octobre. Mais quelle est la réelle implication de Gérard Collomb, septuagénaire depuis le 20 juin ? Il ne serait plus si content d'être aux manettes de l'épuisant ministère des « *bonnes nouvelles* », comme le définissait ironiquement l'équipe Cazeneuve. L'un des ministres a beau le décrire

ET À L'INTÉRIEUR



TROPISME LYONNAIS

Son séjour à Lyon moins de deux jours après le passage de l'ouragan Irma sur les îles des Antilles françaises interroge. Était-ce vraiment sa place en pleine crise ? Ici, avec le président, en visite à la gendarmerie de Sathonay-Camp, près de Lyon, le 28 septembre.

comme « hypermobilisé », un autre jurer qu'il est toujours « hypercontent d'être là », le député LREM Raphaël Gauvain, rapporteur de la loi sur le terrorisme, assure l'avoir trouvé « extrêmement présent, que ce soit intellectuellement ou physiquement », des interrogations surgissent alors que la menace terroriste se rappelle douloureusement au souvenir des Français. Gérard Collomb a-t-il encore suffisamment la « super-pêche », pour reprendre une formule, datée, d'Alain Juppé ? Ses récentes interventions n'ont pas rassuré.

« Son problème, c'est son langage, il a un phrasé de Lyonnais, qui n'est pas adapté à la communication parisienne. Il a une certaine détermination, un certain courage, il connaît le Parlement, sait ce qu'il veut, mais il a un défaut d'incarnation », souffle

un habitué du ministère. Issus du milieu policier, d'autres le jugent tout simplement « pathétique ». « Il connaît ses dossiers, mais j'ai senti dans l'Hémicycle qu'il manquait d'énergie. C'est embêtant, car ce sont des textes lourds », observe encore un député constructif, pourtant connu pour sa modération.

MAUVAIS CHOIX

Premier signal d'alerte, lors de l'ouragan Irma. L'Intérieur, en charge de la coordination des dispositifs de sécurité et de secours, était en première ligne. Mais le ministre ne s'est pas rendu à Saint-Martin ni à Saint-Barthélemy. Comme il est critiqué pour cette absence, ses proches crient au faux procès : « Les premiers jours, on ne pouvait pas accéder. A partir du moment où le président s'y rendait. Il était plus utile ici. » Certes, sauf que le ministre a beaucoup été vu à... Lyon. Le magazine *Lyon capitale* l'a même suivi à la trace pendant toute la durée de la crise. Le vendredi 8 septembre, moins de quarante-huit heures après que l'ouragan a frappé les Antilles françaises, Collomb était, comme chaque année, fidèle au poste, pour le vœu aux échevins à la basilique de Fourvière. Le cardinal Barbarin en personne s'est même étonné de sa présence. « On aurait été très content que vous ayez pu partir apporter du réconfort à des populations qui souffrent », a affirmé l'archevêque. Avant de prêcher le pardon : « Mais vous êtes là, donc nous vous remercions de cette fidélité qui continue. Personne ne doute de votre amour de la ville de Lyon et de cette maison. » Gérard Collomb s'était peut-être contenté d'un simple aller-retour, aléa ordinaire d'une vie de ministre ? Non, le lendemain, il pointait... au forum des associations du I^{er} et du III^e arrondissement de Lyon.

« Il a beaucoup de mal à ne plus être maire de cette ville, croit savoir

Laurent Wauquiez, président LR de la région Auvergne-Rhône-Alpes. A Lyon, il avait réussi une certaine forme de syncrétisme, à s'entendre avec tout le monde. A partir du moment où il est ministre, il est plus clivant. »

Ce tropisme lyonnais peut, c'est vrai, lui servir. Dimanche 1^{er} octobre, alors qu'il rechignait à regagner Paris pour une réunion prévue en fin de journée, Gérard Collomb a trouvé un avantage à son séjour dans la cité des Gaules. Informé de l'attentat de Marseille, il a pu se rendre plus rapidement dans la cité phocéenne que s'il était retourné dans la capitale. Mais il doit maintenant affronter une polémique qui n'a pas fini d'enfler. Comment Ahmed Hanachi, le terroriste de la gare Saint-Charles, a-t-il été libéré vingt-quatre heures avant l'attentat alors qu'il avait été interpellé pour vol à Lyon, justement ? Gérard Collomb a diligenté une enquête administrative pour comprendre pourquoi, en situation illégale sur le territoire, le meurtrier n'a pas été placé en centre de rétention. Brice Hortefeux s'est déjà fait son idée : « Il y a clairement eu une faille. »

Une faille dans laquelle la droite espère s'engouffrer. « Je ne suis pas certain que monsieur Collomb soit vraiment à sa place dans le cockpit du ministère de la lutte antiterroriste », observe à présent Guillaume Larrivé, le député qui, avec Eric Ciotti, a préempté le sujet sécurité au parti LR. Il n'a ni la précision technique d'un Cazeneuve, ni l'énergie tenace d'un Valls, ni la créativité vrombissante d'un Sarkozy. C'est un notable à l'ancienne qui a obtenu son bâton de maréchal. Quand il se lance dans une tirade à l'Assemblée nationale, on a l'impression de revenir à l'époque d'Armand Fallières. »

On ne parle pas encore du « père Collomb » comme on évoquait le « père Fallières », mais, au ministère, certains trouvent leur patron décidément bien trop « pépère ». ■